

Vert bizarre

Vert bizarre

Fred Nera

« Satan! Satan! Satan! » gueulent les types en capuche. Il n'y a que la vieille peau qui a les cheveux à l'air.

De toutes les personnes présentes, je suis le seul à ne pas invoquer le prince des ténèbres. Il faut dire que j'ai un bâillon dans la bouche, alors forcément.

La vieille peau tient un couteau vachement effilé au-dessus de mon torse nu, et elle est en train de lever la lame. Elle va frapper bientôt, je le sais. Et je ne peux rien faire, parce que je suis attaché sur une espèce de table en position en X.

Et alors que je me sens défaillir, que la vieille se prépare à frapper et que les encapuchonnés continuent leur litanie, Satan apparaît.

Elle descend lentement du ciel, debout, les bras écartés. Je dis « elle » parce qu'il s'agit d'une fille. Une jolie fille, d'ailleurs. Corps magnifique, cheveux noirs, yeux verts. Un vert bizarre. De ma position, je ne les vois pas, mais je le sais parce que ce n'est pas la première fois que je vois la demoiselle.

La première fois que je l'ai rencontrée, c'était il y a trois jours. On s'est juste croisé dans la rue, et je n'ai pas vraiment fait attention à elle. Je me rendais à une vieille librairie qui vend des livres qui tombent en poussière. Il paraît que les collectionneurs adorent ça.

Moi, j'y allais pour le boulot. Je suis détective privé. La vieille peau venait de m'engager pour enquêter sur la mort du libraire, qui était son mari. Je lui avais demandé pourquoi elle n'allait pas plutôt voir les flics, et elle m'avait expliqué qu'ils ne croyaient pas à l'occulte, et qu'il y en avait là-dessous. Je lui ai dit que je n'y croyais pas non plus, mais elle m'a répliqué que, en échange d'un gros chèque, je pouvais faire un effort et, ma foi, elle n'avait pas tort.

Dans la librairie, je n'ai rien trouvé d'intéressant. Il faut dire que les flics étaient déjà passés. J'ai questionné un peu les amis que j'avais dans la police, et j'ai appris que le propriétaire s'était fait descendre avec un 9mm, ce qui ne m'a pas avancé beaucoup.

Le lendemain, un autre type est mort de la même façon. Un riche aristo, ce coup-ci. Je suis arrivé juste après les flics, cette fois. Comme je connaissais le commissaire chargé de l'enquête — j'étais moi-même dans la maison, dans le temps, j'ai pu accéder au lieu du crime.

Je n'ai pas trop fouillé parce que, copain ou pas, il ne m'aurait pas laissé faire, mais j'ai quand même pu constater que le type collectionnait les vieux bouquins, ce qui faisait déjà un lien avec le libraire. Comme la vieille peau m'avait parlé d'occulte, j'ai regardé un peu les titres qui sonnaient bizarre. Il y en avait un avec un nom en latin et un pentacle sur la tranche, qui avait l'air gratiné, niveau occultisme. J'en ai profité que les policiers tournaient le dos pour le feuilleter en vitesse, et j'ai pu voir que des pages avaient été arrachées. Je l'ai foutu discrètement dans une poche de mon manteau en espérant que personne ne s'en rendrait compte.

Quand j'ai pris le métro pour rentrer chez moi, la fille aux yeux verts s'est assise en face de moi. Elle était en train de fumer un joint.

« On ne s'est pas déjà vu ? j'ai demandé.

— Peut-être », elle a dit en lâchant un sourire à se damner.

Je me suis dit que je l'avais déjà croisée hier alors que j'allais sur les lieux d'un meurtre, et que c'était quand même bizarre. J'ai donc décidé que je devais en savoir plus sur elle, surtout qu'elle était carrément mignonne. Mais je ne voyais pas comment l'aborder sans lui demander frontalement « Vous n'auriez pas un pistolet de calibre 9mm, par hasard ? ».

Finalement, tout ce que j'ai réussi à faire, c'est à lâcher un minable :

« On vous a déjà dit que vous aviez de beaux yeux ? »

Il faut dire qu'ils m'obsédaient, ses yeux. Je l'ai déjà dit, mais leur couleur était étrange. Vert sombre, un peu changeant selon la lumière. Il y avait quelque chose de fascinant, limite dérangent, que je ne saurais pas expliquer.

« Oui », elle a simplement dit après avoir réfléchi super sérieusement pendant deux secondes.

Ensuite, le métro s'est arrêté à une station et elle est descendue, me laissant un peu comme un con.

Une fois rentré chez moi, j'ai décidé de suivre la piste du bouquin. Il était en latin, et je n'y comprenais rien, mais une recherche sur Internet m'a révélé qu'il s'agissait d'une sorte d'annuaire des noms démoniaques. Il n'y avait pas beaucoup d'exemplaires du livre et ils se vendaient cher.

Dans la nuit, je suis retourné chez le libraire en espérant qu'il aurait aussi le même bouquin, et c'était effectivement le cas. Je me suis dit que j'avais touché le gros lot quand j'ai constaté que des pages avaient été arrachées là aussi. Après une comparaison rapide, j'ai remarqué que c'étaient les mêmes pages dans les deux livres, et que ça correspondait à tous les noms en L.

Je me suis demandé quels noms de démons je connaissais qui commençaient par un L, et je n'ai trouvé que Lucifer, mais je n'ai pas une grande culture démoniaque.

Le lendemain, c'est à dire aujourd'hui, il y a encore eu une mort par balle de calibre 9mm. Et c'était encore un collectionneur de vieux bouquins, mais un peu moins riche que le précédent.

J'ai à nouveau pu examiner les lieux avec les flics, qui commençaient à parler de *serial-killer*, et j'ai à nouveau pu subtiliser discrètement un exemplaire du bouquin, que je n'ai même pas été surpris de trouver là. Je commençais à faire une collection.

Je suis rentré chez moi à pied, en passant par un parc plutôt sympa, et j'ai ouvert le bouquin en chemin. À nouveau, les noms en L manquaient.

Absorbé par le livre, j'ai failli rentrer dans la fille aux yeux verts.

« Encore vous ? j'ai demandé.

— Salut, elle a dit. Quelle coïncidence. Vous lisez quoi ?

— Je crois que vous le savez très bien.

— Je ne vois pas comment je pourrais », elle a fait en haussant les épaules.

On était seuls dans le coin, alors je me suis dit que je pouvais me permettre une petite folie. J'ai sorti mon arme, un revolver de petit calibre.

« Levez les mains, j'ai dit. On va aller ensemble à la police.

— Pour leur dire que vous me menacez sans raison ? »

Elle n'avait pas tort, et c'était en effet un peu idiot d'avoir sorti le flingue. Mais bon, je ne pouvais pas trop revenir en arrière et le ranger en m'excusant, ça m'aurait donné l'air con.

« Ouais, on verra », j'ai dit, en manquant un peu de répartie.

Sur ce, la demoiselle m'a filé un bon coup de pied dans les couilles, et je me suis tordu de douleur en criant.

« Désolée, elle a dit, mais je n'ai pas que ça à foutre. »

J'ai levé mon arme vers elle tandis qu'elle s'éloignait, mais ma main tremblait, à cause de la douleur, et puis je ne pouvais pas trop la descendre comme ça, c'était un peu expéditif.

Il était onze heures et demi du matin. Je suis allé manger un morceau en vitesse et j'ai fait mon rapport à la vieille peau par téléphone. Elle m'a demandé beaucoup de détails sur la fille et ce que pensaient les flics et où ils en étaient. Elle posait trop de questions et ça m'a fatigué. Si j'avais été malin, je me serais peut-être rendu compte qu'elle m'avait recruté uniquement pour pouvoir suivre l'enquête de loin, mais il faut croire que je ne suis pas spécialement malin.

À la place, j'ai continué mes recherches sur le livre et j'ai montré les trois versions que j'avais récupérées à un spécialiste. C'était un type qui avait été sataniste et s'était reconverti plus tard dans le jeu de rôles. Il parlait couramment anglais, vieux français, latin, grec, elfe et klingon.

« Waoow, il a dit en l'attrapant. J'hallucine.

— Quoi ?

— C'est l'édition pirate de 1999.

— Hein ? j'ai fait. 1999 ? Il est si récent ?

— Ouais, il a expliqué. Avec beaucoup de travail pour lui donner un air plus ancien. C'était une sorte de blague, ou un type qui espérait se faire beaucoup de fric.

— Et c'est tout ?

— Ben, certains disent aussi que c'est une version mise à jour de la main du diable. 999 à l'envers, ça fait 666, toutes les conneries de ce genre.

— Certains devraient arrêter la drogue, j'ai fait remarquer.

— Ouais.

— Et donc, il est pas rare, comme bouquin ?

— Ah, c'est ça qui est drôle. En fait, il est encore plus rare que l'original. La plupart des exemplaires sont partis au pilon. Il n'en reste que quatre, à ce qu'il paraît. »

Là, ça m'a titillé, évidemment, parce que quatre, c'est trois plus un seul. Je lui ai demandé s'il savait où était le dernier exemplaire que je n'avais pas, non pas parce que je voulais finir ma collection mais parce que j'espérais que ça me permettrait de retrouver l'assassin.

Il ne savait pas, mais il a appelé quelqu'un qui a appelé quelqu'un qui a finalement réussi à trouver quelqu'un qui savait.

Dit comme ça, ça paraît simple, mais ça a quand même pris l'après-midi. Enfin, ce qui compte, c'est que j'ai pu avoir l'adresse, et c'est comme ça que je suis arrivé ici.

Ici, c'est une grande villa, riche et classe, dans la périphérie de la ville, aménagée style gothique.

J'ai escaladé la grille, suis passé par une fenêtre et suis arrivé dans le hall. Je suis tombé nez à nez avec la vieille peau, accompagnée de deux types.

« Vous ? j'ai dit, surpris.

— Oh, a fait la vieille peau. Enchantée de vous revoir, monsieur le détective.

— C'est quoi ce bordel ? j'ai demandé en sortant mon revolver. Qu'est-ce qu'il se passe ?

— Et bien, il se passe que, grâce à votre heureuse apparition, je ne vais pas avoir à sacrifier une servante », a fait une voix derrière moi.

Je me suis retourné et ai eu le temps de voir un type barbu avant de recevoir un coup derrière la tête. J'ai perdu connaissance.

Quand je me suis réveillé les types avaient mis des capuches et s'étaient mis à gueuler « Satan ! ». La vieille peau a sorti un couteau sacrificiel. J'ai essayé de crier mais me suis rendu compte que j'étais bâillonné.

Et maintenant, Satan, ou en tout cas la fille aux yeux verts, descend lentement du ciel. Je ne sais pas d'où elle sort. La lumière crépusculaire qui passe dans les vitraux de la pièce donnent un côté fantasmagorique à la scène. Il y a de la fumée, aussi. À un moment, j'ai l'impression que la fille a des ailes noires dans le dos, mais c'est peut-être un jeu d'ombres.

Elle touche finalement le sol. Tous les fanatiques se sont mis à genoux.

« Vous m'avez appelée, elle dit simplement.

— Vous... euh... oui, maître, fait la vieille peau en baissant la tête.

— Je prends l'âme du sacrifié, lance Satan en me détachant. Restez là. »

Je suis libéré, et elle me fait lever et me guide vers la sortie. Je la suis, hébété. Je n'ai pas peur. Je n'ai aucune volonté ; en fait je me sens bien.

On sort de la maison. Je descends les escaliers du perron en trébuchant. On commence à s'éloigner. Des voitures de police arrivent autour de la ville, sirènes hurlantes. La fille me fait assoir sur un petit muret.

« Ça va ? elle demande.

— Je ne sais pas. Vous... vous êtes...

— Je travaille pour Interpol, elle dit en me mettant sa carte sous le nez. Vous êtes hors de danger. Tout va bien.

— Vous... vous n'êtes pas ?

— Satan ? elle demande en souriant. Non. Non, pas vraiment.

— Mais... vous êtes apparue...

— Je suis passée par le toit. J'ai installé une corde. Et j'ai cassé un vitrail pour rentrer. Je suis arrivée au bon moment.

— Mais, mais, je proteste, j'ai vu des ailes... »

Elle fronce les sourcils, l'air de ne pas comprendre, puis elle hausse les épaules.

« Oh, elle dit. Non. J'ai lancé du gaz hallucinogène. Ça doit être ça. Vous voyez bien que je n'ai pas d'ailes.

— Mais, je dis encore. Vos yeux... »

Les ailes, d'accord. Mais ses yeux, au moins, je les avais vus avant, et ils avaient définitivement une couleur bizarre.

Mais, encore une fois, elle fronce les sourcils.

« Quoi, mes yeux ? »

Je les regarde à nouveau, de plus près. J'ai l'air con, sûrement. Elle sourit.

« Et bien ? » elle demande.

Ils sont toujours verts, bien sûr, mais je ne vois plus rien de bizarre dans leur couleur. C'est un vert normal pour un œil, quoi.

J'en déduis que, l'autre soir, j'avais dû rêver.

« D'accord, je dis. Je suis idiot.

— Non, elle dit en souriant. Vous êtes en état de choc. Vous m'excusez, je dois y aller.

— Un instant, je dis. Expliquez moi au moins ce qu'il s'est passé. »

J'ai une vague idée, mais j'ai encore des doutes sur pas mal de points. Le lien entre les quatre bouquins et l'invocation de Satan, d'accord, mais les meurtres ?

« D'accord, lâche la fille en soupirant. Ces types croyaient qu'ils pourraient invoquer Satan aujourd'hui, et recevoir son pouvoir, parce que l'alignement des astres est favorable.

— Mais pourquoi est-ce qu'ils ont abattu ces gens ?

— Il n'y a qu'un seul Satan, et plusieurs personnes qui voulaient son pouvoir. Ce n'est pas la première fois que des tueurs se tuent parce qu'ils ne veulent pas partager le butin.

— Et les pages arrachées ?

— Une autre façon de s'assurer que personne ne leur invoquerait Satan sous le nez, je suppose. Bon, j'y vais. Les policiers vont s'occuper de vous. »

Je regarde un peu s'éloigner, toujours ahuri, celle qui travaille en fait pour Interpol. Et puis des flics arrivent, ils me mettent quelque chose sur le dos, et ils me demandent si je vais bien.

Je leur réponds que oui, et c'est vrai, parce que je suis soulagé, à la fois de m'en être sorti vivant et parce qu'il y avait bien une explication rationnelle là-dessous. Mais un peu déçu, aussi, parce que j'ai jamais vraiment cru en quoi que ce soit, sauf quand j'étais gamin, et, franchement, rencontrer Satan, ç'aurait été excitant.

L'agent d'Interpol marche d'un pas rapide. Elle passe la main dans sa poche et ressort la carte qu'elle a montré au détective. Elle la jette dans la première poubelle qu'elle rencontre, parce qu'elle n'en aura plus besoin et qu'elle n'était même pas très bien faite.

Ensuite, elle replonge sa main dans une poche et sort les pages arrachées qu'elle a récupérées. Elle les déchire méthodiquement avant de jeter les morceaux un peu partout : dans un ruisseau, dans une poubelle, et puis au bout d'un moment elle en a marre et elle se contente de laisser le vent les éparpiller.

À un moment, elle cligne des yeux d'une certaine façon et enlève ses lentilles de couleur verte, parce qu'elle n'est pas habituée à les porter et qu'elles commencent à la gêner un peu. Elle les range dans une petite boîte qu'elle met dans sa poche, puis elle se passe une main autour des yeux pour s'essuyer les larmes qui ont un peu coulé, parce qu'ils sont irrités.

Ses yeux, ils sont verts aussi, mais pas tout à fait de la même couleur que les lentilles. Plus sombres. Un vert bizarre.